24 Formation

L'école en plein air

Enseigner dans la nature favoriserait l'apprentissage et le bien-être des enfants. Quelques écoles suisses ont fait le pas. Retour d'expériences.
Lire en pages 2-3

Une école en pleine nature au-dessus de Bex.
CLÉMENT GRANDJEAN/TERRE & NATURE

PUBLICITÉ

Sommaire

Formation continue
Le Corref forme et réinsère des gens depuis quarante ans **Page 5**

Formation
Le Wen-Do, un cours pour que les femmes osent se défendre **Page 8**

Loisirs
La poterie, activité créatrice et bienfaisante qui permet de déstresser **Page 9**

PUBLICITÉ

Plus de 90% des Romands consultent la presse!
Contactez-nous pour réserver votre annonce!

Source: MACH Consumer 2019

021 349 50 50 | annonces@24heures.ch | www.goldbach.com

GOLDBACH

«Dehors, les enfants se concentre

De plus en plus d'écoles intègrent à leur agenda une journée ou quelques heures de cours en extérieur. C'est tout bénéfice pour la santé et les apprentissages.

Enseigner dehors à des enfants de 4 ou 5 ans déjà jusqu'aux élèves de secondaire par tous les temps, y compris en hiver? Au Canada, au Danemark et en Finlande, cela se pratique couramment. En Suisse, la tendance est à la hausse entre les écoles publiques qui le font ponctuellement et plus régulièrement d'année en année et les écoles privées qui inscrivent de manière pérenne à leur agenda des journées hebdomadaires à l'extérieur.

Allant plus loin, deux écoles viennent d'ouvrir... leur forêt - point de portes ici puisque tout l'enseignement se fait à l'extérieur - à des élèves de 1 à 4P (de 3 à 8 ans environ): le Cerf Feuillu à Jussy (Genève), qui accueille une quinzaine d'entre eux depuis cette rentrée et peut encore en admettre cinq de plus; et EducaTerre Chablais aux Dévens, au-dessus de Bex, qui fait déjà le plein avec 24 enfants inscrits. Dans le canton de Vaud, notons encore l'école en forêt Point Nature, dans les environs d'Orbe, qui enseigne maintenant jusqu'à la 4e Harmos, et la Ferme des Lutins, à Le Vaud, qui existe depuis 2015 pour les tout-petits.

Apprentissage amélioré

En Suisse, ce phénomène reste donc, on le voit, plutôt circonscrit au cycle I, voire au début du cycle II, mais ailleurs, comme en Écosse ou en Belgique par exemple, cela concerne aussi le cycle III (les secondaires), prouvant ainsi qu'on peut presque tout enseigner à l'extérieur.

Mais pourquoi donc faire l'école hors les murs et en pleine nature? Dans une récente et vaste étude étasunienne* qui recense toutes celles faites sur le sujet, on peut lire qu'être dans la nature favorise tant l'apprentissage académique que le développement personnel et les attitudes respectueuses envers l'environnement. Et ce ne sont pas les enseignants et enseignantes qui pratiquent ponctuellement ou régulièrement l'école en plein air qui diront le contraire.

Au Collège Champittet, à Pully et à Nyon, où a été instaurée il y a plus d'un an pour les primaires une «école à ciel ouvert» hebdomadaire, son directeur, Philippe de Korodi, le confirme: «Après une année de recul, nous constatons que les enfants apprennent en moyenne deux fois plus vite, que les notions sont plus durablement fixées dans la mémoire, que l'ambiance en classe est plus sereine, que les élèves sont plus curieux et plus motivés. C'est tout bénéfice tant pour les enfants que pour les professeurs. Une des difficultés réside dans la perte de temps à habiller et déshabiller les enfants, surtout en hiver.»

Dehors tout le jour

Fondatrice et directrice de la toute première école en forêt de Genève, Sandrine De Giorgi n'a pas ce problème puisque les enfants sont habillés en fonction du temps en sachant qu'ils seront dehors tout le jour. «J'accompagne des enfants en forêt régulièrement depuis six ans et j'en constate les bienfaits à chaque fois. La nature et surtout la forêt permettent de se ressourcer, il n'y a plus de stress, plus de conflits, l'apprentissage est non genré, les enfants sont calmes, ils apprennent en bougeant, avec plaisir et en utilisant tous leurs sens. Avec très peu de matériel, la nature étant le support pédagogique principal, on peut enseigner toutes les matières», assure-t-elle.

Sandrine De Giorgi a reçu l'autorisation d'utiliser «5000 mètres carrés de classe en forêt», qu'elle et son équipe - deux enseignantes diplômées, un forestier-bûcheron-écologue et un naturaliste - ont divisés en trois espaces: un canapé forestier pour le temps en commun et les repas, des pupitres en bois où travailler l'écrit et des pupitres mobiles pour les ateliers. «Tout se fait dehors toute l'année, y compris les repas, mais nous avons quand même la possibilité si le temps est vraiment exécrable d'aller nous abriter dans les locaux de l'association Claire-Vive à Jussy», explique-t-elle.

Même son de cloche du côté de l'antenne de l'Association EducaTerre, qui exploite depuis sept ans déjà une école de ce type à Uvrier près de Sion en Valais, et vient donc d'ouvrir celle du Dévens, dans le Chablais vaudois. «Nous avons installé notre école dans une ancienne pépinière au pied de la forêt et de la colline du Montet. Récupérée par des passionnés qui l'ont dépolluée et rendue à la nature, c'est aujourd'hui un très agréable lieu de vie communautaire où nous donnons classe quatre jours par semaine de 9 à 15 heures, été comme hiver», raconte Émilie Tallat, chargée de communication pour EducaTerre Chablais. Là aussi, si les intempéries se font trop in-

Une classe vient d'ouvrir au-dessus de Bex, aux Dévens. L'association similaire en Valais il y a sept ans. CLÉMENT GRANDJEAN/TERRE & NATURE

Philippe de Korodi
Directeur du Collège de Champittet

Sandrine De Giorgi
Directrice de l'école en plein air du Cerf Feuillu

On protège mieux ce que l'on connaît

Enseigner en plein air n'a pas que des répercussions positives sur les élèves et leur bien-être physique et psychique, cela en a aussi sur la nature et la manière de la percevoir. «Un des buts premiers de notre organisation, c'est la préservation des ressources, la protection de la nature et de l'environnement, explique Aline Junod, responsable WWF École et organisatrice de l'action L'École en plein air. Les enfants sont les adultes de demain. S'ils vivent des expériences positives dans la nature, la découvrent et en connaissent mieux les contours, ils comprendront l'importance de sa préservation et seront plus à même de le faire.»

«Les enfants sont les citoyens de demain, renchérit Muriel Morand Pilot, responsable de communication pour la Suisse romande et formatrice pour la Fondation SILVIVA. En les impliquant dès leur plus jeune âge, on les rend attentifs à l'importance de préserver leur environnement.» **PR**

ent mieux et apprennent plus vite»

on EducaTerre a déjà ouvert une école

Des enfants en pleine nature: en haut au Cerf Feuillu, à Genève, en bas un jeune du Collège de Champittet. DR

Emilie Tallat
Porte-parole Association EducaTerre

Muriel Morand Pilot
Porte-parole et formatrice pour SILVIVA

Aline Junod
Responsable WWF Ecole et L'école en plein air

sistantes, enfants et enseignantes ont la possibilité de se replier sur l'ancienne école des Dévens, aujourd'hui salle communale.

Mais de l'avis de toutes et de tous, les enfants n'ont que faire du temps qu'il fait. Bien habillés, ils ont du plaisir à être dehors, qu'il pleuve ou qu'il vente. «Nous bougeons beaucoup et les temps où ils sont assis sans bouger sont calculés aussi en fonction du climat», note Sandrine de Giorgi. Quant aux contenus des cours, chaque école a à cœur de suivre scrupuleusement le Plan d'études romand (PER) en l'adaptant à l'enseignement en plein air. «Nos classes sont petites, pas plus de 12 élèves par enseignante, et nous travaillons par projet avec les enfants en suivant leurs envies en nous inspirant de plusieurs mouvements pédagogiques, Montessori, Steiner et Freynet notamment, pour que ce soit la curiosité de l'enfant qui guide l'enseignement. Si, par exemple, ils se passionnent pour les pives, on les utilise pour les maths, la biologie, pour apprendre à écrire le mot, etc. La matière, c'est la nature et le PER s'inclut dans cette matière», indique Émilie Tallat.

Soutenir les enseignants

Pour le public, c'est à la Fondation SILVIVA - créée à l'origine pour sauver les forêts suisses dont on annonçait la mort - que revient la tâche de promouvoir l'école en plein air. Par le biais, notamment, d'un Certificat of Advanced Studies (CAS) Education à l'environnement par la nature que les enseignants et enseignantes peuvent suivre en entier ou par modules, mais également en informant et soutenant les maîtres et maîtresses d'école qui souhaiteraient se lancer à faire de temps à autre l'école buissonnière. «Nous disposons de nombreux outils, formations et liens ressources dans lesquels ils peuvent puiser. Nous les encourageons à se lancer en précisant qu'il n'est nul besoin d'aller loin pour profiter des bienfaits du grand air, on peut très bien faire l'école dans la cour, le parc ou le cimetière aux alentours de l'établissement» indique Muriel Morand Pilot, responsable de communication pour la Suisse romande et formatrice pour SILVIVA. Elle souligne que l'école en plein air ne favorise pas que le bien-être psychique, mais aussi la santé physique. «Les études montrent que les enfants qui sortent régulièrement sont moins malades, moins absents, souffrent moins d'allergies, d'obésité ou de myopie, et possèdent une meilleure immunité.»

Du côté du WWF, partenaire de la fondation, on propose aux écoles publiques depuis 2018, chaque année en septembre, une «semaine d'action» intitulée L'École en plein air. «Pour sa 4e édition, qui s'est déroulée du 13 au 17 septembre dernier, ce ne sont pas moins de 1777 classes qui se sont inscrites, dont 673 pour la Suisse romande», se réjouit Aline Junod, responsable WWF École et organisatrice de l'action.

Patrizia Rodio

* www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpsyg.2019.00305/full, par la professeure Ming Kuo, de l'Université de l'Illinois, février 2019.

Pour aller plus loin:
plateforme d'échanges et d'apprentissage dans et par la nature: www.enseignerdehors.ch

PUBLICITÉ

GOODWILLFORMATION
EXPERIENCE ET PASSION

EDUQUA

Vous propose la formation au nouveau

Brevet fédéral de spécialiste en finance et comptabilité

«CYCLE EN DEUX ANS janvier 2022 – mars 2024»
à Genève, Lausanne, Vevey et Neuchâtel

Inscriptions ouvertes jusqu'au 15 décembre

Informations complètes sur notre site
www.goodwill-formation.ch
☎ 021 923 66 66

«Dehors, les enfants se concentrent mieux et apprennent plus vite»

De plus en plus d'écoles intègrent à leur agenda une journée ou quelques heures de cours en extérieur. C'est tout bénéfice pour la santé et les apprentissages.

Enseigner dehors à des enfants de 4 ou 5 ans déjà jusqu'aux élèves de secondaire par tous les temps, y compris en hiver? Au Canada, au Danemark et en Finlande, cela se pratique couramment. En Suisse, la tendance est à la hausse entre les écoles publiques qui le font ponctuellement et plus régulièrement d'année en année et les écoles privées qui inscrivent de manière pérenne à *leur agenda des journées hebdomadaires* à l'extérieur.

Allant plus loin, deux écoles viennent d'ouvrir… leur forêt - point de portes ici puisque tout l'enseignement se fait à l'extérieur - à des élèves de 1à 4P (de 3 à 8 ans environ): le Cerf Feuillu à Jussy (Genève), qui accueille une quinzaine d'entre eux depuis cette rentrée et peut encore en admettre cinq de plus; et EducaTerre Chablais aux Dévens, au-dessus de Bex, qui fait déjà le plein avec 24 enfants inscrits. Dans le canton de Vaud, notons encore l'école en forêt Point Nature, dans les environs d'Orbe, qui enseigne maintenant jusqu'à la 4e Harmos, et la Ferme des Lutins, à Le Vaud, qui existe depuis 2015 pour les tout-petits.

Apprentissage amélioré

En Suisse, ce phénomène reste donc, on le voit, plutôt circonscrit au cycle I, voire au début du cycle II, mais ailleurs, comme en Ecosse ou en Belgique par exemple, cela concerne aussi le cycle III (les secondaires), prouvant ainsi qu'on peut presque tout enseigner à l'extérieur.

Mais pourquoi donc faire l'école hors les murs et en pleine nature? Dans une récente et vaste étude étasunienne* qui recense toutes celles faites sur le sujet, on peut lire qu'être dans la nature favorise tant l'apprentissage académique que le développement personnel et les attitudes respectueuses envers l'environnement. Et ce ne sont pas les enseignants et enseignantes qui pratiquent ponctuellement ou régulièrement l'école en plein air qui diront le contraire.

Au Collège Champittet, à Pully et à Nyon, où a été instaurée il y a plus d'un an pour les primaires une «école à ciel ouvert» hebdomadaire, son directeur, Philippe de Korodi, le confirme: «Après une année de recul, nous constatons que les enfants apprennent en moyenne deux fois plus vite, que les notions sont plus durablement fixées dans la mémoire, que l'ambiance en classe est plus sereine, que les élèves sont plus curieux et plus motivés. C'est tout bénéfice tant pour les enfants que pour les professeurs. Une des difficultés réside dans la perte de temps à habiller et déshabiller les enfants, surtout en hiver.»

Dehors tout le jour

Fondatrice et directrice de la toute première école en forêt de Genève, Sandrine De Giorgi n'a pas ce problème puisque les enfants sont habillés en fonction du temps en sachant qu'ils seront dehors tout le jour. «La compagne des *enfants en forêt* régulièrement depuis six ans et j'en constate les bienfaits à chaque fois. La nature et surtout la forêt permettent de se ressourcer, il n'y a plus de stress, plus de conflits, l'apprentissage est non genré, les enfants sont calmes, ils apprennent en bougeant, avec plaisir et en utilisant tous leurs sens. Avec très peu de matériel, la nature étant le support pédagogique principal, on peut enseigner toutes les matières», assure-t-elle.

Sandrine De Giorgi a reçu l'autorisation d'utiliser «5000 mètres carrés de classe en forêt», qu'elle et son équipe - deux enseignantes diplômées, un forestier-bûcheron-écologue et un naturaliste - ont divisés en trois espaces: un canapé forestier pour le temps en commun et les repas, des pupitres en bois où travailler l'écrit et des pupitres mobiles pour les ateliers. «Tout se fait dehors toute l'année, y compris les repas, mais nous avons quand même la possibilité si le temps est vraiment exécrable d'aller nous abriter dans les locaux de l'association Claire-Vive à Jussy», explique-t-elle.

Même son de cloche du côté de l'antenne de l'Association EducaTerre, qui exploite depuis sept ans déjà une école de ce type à Uvrier près de Sion en Valais, et vient donc d'ouvrir celle du Dévens, dans le Chablais vaudois. «Nous avons installé notre école dans une ancienne pépinière au pied de la forêt et de la colline du Montet. Récupérée par des passionnés qui l'ont dépolluée et rendue à la nature, c'est aujourd'hui un très agréable lieu de vie communautaire où nous donnons classe quatre jours par semaine de 9 à 15 heures, été comme hiver», raconte Emilie Tallat, chargée de communication pour EducaTerre Chablais. Là aussi, si les intempéries se font trop insistantes, enfants et enseignantes ont la possibilité de se replier sur l'ancienne école des Dévens, aujourd'hui salle communale.

Mais de l'avis de toutes et de tous, les enfants n'ont que faire du temps qu'il fait. Bien habillés, ils ont du plaisir à être dehors, qu'il pleuve ou qu'il vente. «Nous bougeons beaucoup et les temps où ils sont assis sans bouger sont calculés aussi en fonction du climat», note Sandrine de Giorgi. Quant aux contenus des cours, chaque école a à cœur de suivre scrupuleusement le Plan d'études romand (PER) en l'adaptant à l'enseignement en plein air. «Nos classes sont petites, pas plus de 12 élèves par enseignante, et nous travaillons par projet avec les enfants en suivant leurs envies en nous inspirant de plusieurs mouvements pédagogiques, Montessori, Steiner et Freynet notamment, pour que ce soit la curiosité de l'enfant qui guide l'enseignement. Si, par exemple, ils se passionnent pour les pives, on les utilise pour les maths, la biologie, pour apprendre à écrire le mot, etc. La matière, c'est la nature et le PER s'inclut dans cette matière», indique Émilie Tallat.

Soutenir les enseignants

Pour le public, c'est à la Fondation SILVIVA - créée à l'origine pour sauver les forêts suisses dont on annonçait la mort - que revient la tâche de promouvoir l'école en plein air. Par le biais, notamment, d'un Certificat of Advanced Studies (CAS) Education à l'environnement par la nature que les enseignants et enseignantes peuvent suivre en entier ou par modules, mais également en informant et soutenant les maîtres et maîtresses d'école qui souhaiteraient se lancer à faire de temps à autre l'école buissonnière. «Nous disposons de nombreux outils, formations et liens ressources dans lesquels ils peuvent puiser. Nous les encourageons à se lancer en précisant qu'il n'est nul besoin d'aller loin pour profiter des bienfaits du grand air, on peut très bien faire l'école dans la cour, le parc ou le cimetière aux alentours de l'établissement» indique Muriel Morand Pilot, responsable de communication pour la Suisse romande et formatrice pour SILVIVA. Elle souligne que l'école en plein air ne favorise pas que le bien-être psychique, mais aussi la santé physique. «Les études montrent que les enfants qui sortent régulièrement sont moins malades, moins absents, souffrent moins d'allergies, d'obésité ou de myopie, et possèdent une meilleure immunité.»

Du côté du WWF, partenaire de la fondation, on propose aux écoles publiques depuis 2018, chaque année en septembre, une «semaine d'action» intitulée L'École en plein air. «Pour sa 4e édition, qui s'est déroulée du 13 au 17 septembre dernier, ce ne sont pas moins de 1777 classes qui se sont inscrites, dont 673 pour la Suisse romande», se réjouit Aline Junod, responsable WWF École et organisatrice de l'action.

Patrizia Rodio

* www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpsyg.2019.00305/full, par la professeure Ming Kuo, de l'Université de l'Illinois, février 2019.

Pour aller plus loin: *plateforme d'échanges et d'apprentissage dans et par la nature:* www.enseignerdehors.ch

Une classe vient d'ouvrir au-dessus de Bex, aux Dévens. L'association similaire en Valais il y a sept ans. CLÉMENT GRANDJEAN/TERRE & NATURE

EducaTerre a déjà ouvert une école

Des enfants en pleine nature: en haut au Cerf Feuillu, à Genève, en bas un jeune du Collège de Champittet. DR

Philippe de Korodi
Directeur du Collège de Champittet

Sandrine De Giorgi
Directrice de l'école en plein air du Cerf Feuillu

Emilie Tallat
Porte-parole Association EducaTerre

Muriel Morand Pilot
Porte-parole et formatrice pour SILVIVA

Aline Junod
Responsable WWF Ecole et L'école en plein air

On protège mieux ce que l'on connaît

Enseigner en plein air n'a pas que des répercussions positives sur les élèves et leur bien-être physique et psychique, cela en a aussi sur la nature et la manière de la percevoir. «Un des buts premiers de notre organisation, c'est la préservation des ressources, la protection de la nature et de l'environnement, explique Aline Junod, responsable WWF École et organisatrice de l'action L'École en plein air. Les enfants sont les adultes de demain. S'ils vivent des expériences positives dans la nature, la découvrent et en connaissent mieux les contours, ils comprendront l'importance de sa préservation et seront plus à même de le faire.»

«Les enfants sont les citoyens de demain, renchérit Muriel Morand Pilot, responsable de communication pour la Suisse romande et formatrice pour la Fondation SILVIVA. En les impliquant dès leur plus jeune âge, on les rend attentifs à l'importance de préserver leur environnement.» **PR**

PUBLICITÉ

GOODWILLFORMATION
EDUQUA

Vous propose la formation au nouveau

Brevet fédéral de spécialiste en finance et comptabilité

«CYCLE EN DEUX ANS janvier 2022 – mars 2024»
à Genève, Lausanne, Vevey et Neuchâtel

Inscriptions ouvertes jusqu'au 15 décembre

Informations complètes sur notre site
www.goodwill-formation.ch
☎ 021 923 66 66